

1€1e



Laborari

Hebdomadaire
d'information
des Paysans
du Pays Basque
N°1248

Vendredi 18 mai 2018

MAI 68 DU CÔTÉ DES PAYSANS-NES



Si les salariés étaient les protagonistes des événements de mai 1968, les travailleurs paysans ont également participé, dans certains départements de l'ouest de la France, aux luttes contre le pouvoir en place. En Pays Basque, ces événements ont surtout été les déclencheurs de réflexions, de nouveaux modes d'action et de création de nombreuses structures.

MUNDU BERRI BAT ?

Ez dakit ! Garaia bederen... Ile luze, bizardun, petentadunen garaia bukatua ? Orain, ttattarra ta jantzi politen garaia ? Hobe segurki Arnagan ikusia izaitea Annienian baino ! Euskaldun batzuek ez dute gehio "tuberkulosarik" ? Ez gira San Tomas garaian ? Petenta ixtorio, oino zonbeit egun pikoan izaiteko...! Gero denok Müsikaren Egünera ! Prefosta !

Cinquantenaire

MAI 68 DU CÔTÉ DES PAYSANS
ET DES PAYSANNES

En 1968, Marie-Paule Lambert est paysanne à Teillé en Loire Atlantique et engagée activement dans le syndicalisme. Elle a été la compagne de Bernard Lambert (décédé en 1984), un des fondateurs du mouvement Paysans Travailleurs qui donnera naissance à la Confédération paysanne. Elle témoigne des événements de cette époque.

“En mai 68, le département de Loire Atlantique était en effervescence : étudiant.es, ouvrier.es, paysann.es étaient dans la rue. Et dès le 8 mai, un rassemblement

Certains paysans étaient sensibles au discours du pouvoir gaulliste, mais c'était aussi leurs frères, sœurs, et voisins qui étaient en grève dans les usines...

régional ouvrier.es-paysan.nes auquel se sont joints les étudiant.es affichait : “L'Ouest veut vivre”. Les leaders syndicaux, ouvriers et paysans, mettent en avant la défense de l'emploi, des salaires, de la Sécurité sociale et du développement régional. Les organisations paysannes étaient l'élément moteur de ce rassemblement. C'était comme le laboureur au printemps, sur un terrain bien travaillé. Dans cette Bretagne excentrée, ouvriers, paysans et étudiants partageaient les mêmes inquiétudes. Les paysans avaient déjà soutenu des conflits ouvriers dans la région. Le 8 mai, je garde en mémoire, plus que la pluie torrentielle, la force qui se dégageait de cette foule immense. Parmi les orateurs, place de la Duchesse Anne, il y a mon mari, Bernard Lambert, ancien député, et secrétaire général de la FDSEA (Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles). Le 13 mai, 20 000 personnes défilent

à Nantes, 8 000 à Saint-Nazaire et un bon millier à Chateaubriand. La soirée sera chaude : rues dépavées, barricades, drapeaux rouges et noirs...

Le 14 mai, SUD Aviation Bouguenais (dans la banlieue de Nantes) devient la première usine occupée en France. Les portes de l'usine sont soudées, des postes de garde et de barrage se mettent en place et l'occupation va durer un mois. Le lendemain, la nouvelle de cette occupation produit un effet de contagion au niveau régional et national. La grève générale se répand dans le pays. Le 24 mai, des paysans se rassemblent dans divers points du département pour converger vers Nantes. Ils sont plusieurs milliers à se retrouver Place de la Duchesse Anne, renommée Place du Peuple. C'est la prise de conscience que ce ne sont pas des gens à part, qu'ils ne sont plus des “ploucs”... Après la dispersion de la manifestation, il va y avoir plusieurs heures d'émeute, cette nuit restera dans les mémoires comme la “nuit rouge”. Au milieu de la nuit, c'est l'acalmie et les discussions s'engagent parfois entre manifestants et forces de l'ordre : on y cause réforme

scolaire, pouvoir, répression et violence...

Du 27 au 31 mai, sur la place du Commerce à Nantes, des marées humaines se rassemblent tous les jours, comme à Saint-Nazaire, Couëron, Basse-Indre, Chateaubriand. Les revendications sont débattues mais aussi la possible chute du gaullisme ou l'espoir d'un gouvernement populaire...

Le monde paysan n'était bien sûr pas unanime. Les paysans étaient partagés : certains étaient sensibles au discours du pouvoir gaulliste et ne voulaient pas de ce désordre, mais c'était aussi leurs frères, sœurs, et voisins qui étaient en grève dans les usines... A la suite des multiples manifestations, un comité de grève s'est mis en place qui gérait les bons d'essence et des distributions de produits alimentaires.

Qu'est-ce qui a entraîné les paysan.nes dans cette “chienlit” (expression du Général de Gaulle pour qualifier le mouvement) :

- les éleveurs et petits paysans ne se sentaient pas défendus par la FNSEA ;
- de nombreux jeunes issus de la JAC (Jeunesse agricole chrétienne) avaient investi la FDSEA de Loire Atlantique et avaient déjà

1968ko maia-tzeko gertakarietan langileak ziren nagusi bainan eskualde batzutan laborariak ere toki bat izan dute. M-Paule Lambert laborari et militantea oroitzen da...

soutenu des grèves et la journée du 8 mai avait été organisée avec les syndicats ouvriers ;

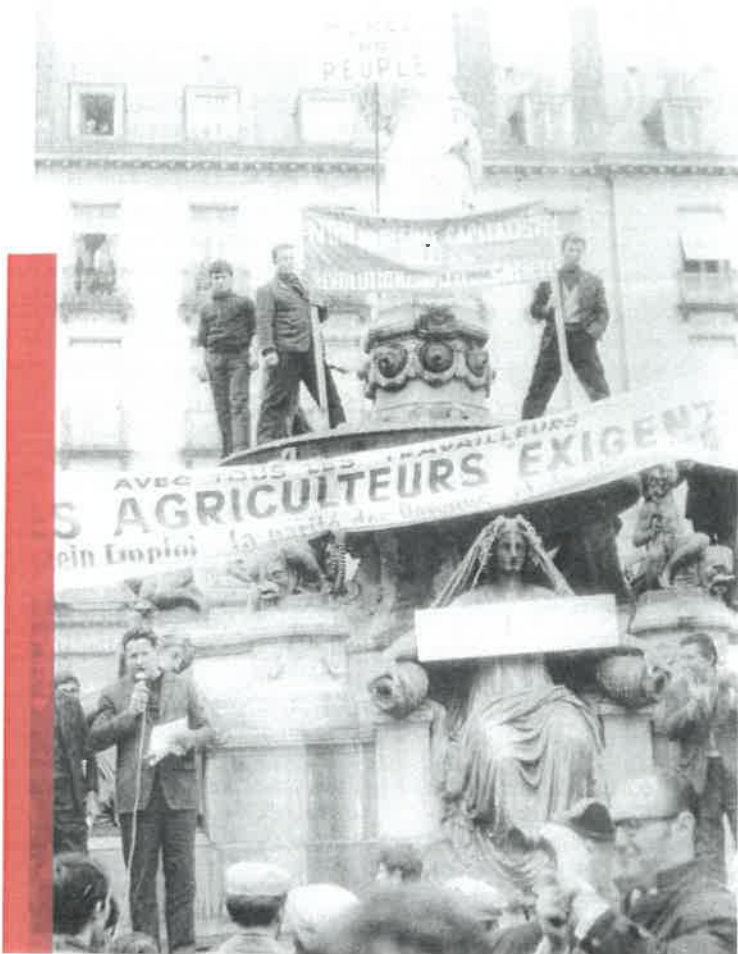
- les rencontres entre mouvements de jeunes : JAC, JEC, JOC (Jeunesse agricole chrétienne, Jeunesse étudiante chrétienne,

Militer en mai 68, c'est quoi ?

Pour une femme paysanne, cela ne va pas de soi ! Le plus souvent, nous sommes là pour pallier les absences du militant sur la ferme. Quand elles s'engagent, c'est le plus souvent avec l'accord tacite ou explicite du mari, et en s'arrangeant pour que les absences perturbent le moins possible l'ordre des choses et la marche de la maison. En ce qui me concerne : il fallait d'abord avoir envoyé les enfants à l'école, trouvé quelqu'un.e pour garder le petit dernier, prévu le repas si nécessaire et être de retour le soir pas trop tard pour les enfants. Les réunions étaient le plus souvent à Nantes (loin de la ferme) : il fallait donc trouver un moyen de transport.

J'avais la chance d'avoir des voisins pas trop loin, eux aussi militants, Jean Cadiot ou Bernard Thoreau qui pouvaient passer chez moi me prendre en voiture sans avoir à faire un trop grand détour. Cela intriguait fortement les gens et appelaient des commentaires pas toujours bienveillants : partir souvent de sa maison avec d'autres hommes que son mari, ça ne pouvait être que des histoires louches ! Sans la complicité du mari... c'était des scènes de jalousie assurées ! Ensuite, on ne peut pas être au four et au moulin... Partir une journée pour militer, c'était du linge pas repassé, du ménage pas fait... C'est-à-dire déroger aux critères de la

bonne maîtresse de maison tels qu'ils étaient vus par les gens de la commune. J'avais, si je peux dire, la chance de ne pas être originaire de la commune où je vivais. Donc les copines d'école ne venaient pas à la maison me seriner tout ce qui pouvait se colporter sur mon compte... Cela n'empêchait pas les langues de marcher, même si je n'en étais pas toujours informée. J'ai su par exemple qu'on a dit qu'au printemps 68, j'avais arrêté des camions laitiers vers Beaupréau... assez loin, pour que personne ne puisse vérifier cette rumeur, inexacte mais qui contribuait à faire de moi une femme qui ne tenait pas sa place en menant des actions comme les hommes !



Jeunesse ouvrière chrétienne) nous avaient déjà préparés aux relations, parfois conflictuelles, mais qui facilitaient la compréhension réciproque.

Par ailleurs, les responsables de ces organisations se retrouvaient aussi dans des groupes de réflexion, notamment au PSU où les barrières sociales tombaient. Responsable des questions "enseignement" au bureau départemental du CDJA (Centre départemental des jeunes agriculteurs) et ayant travaillé dans l'équipe sur les problèmes de carte scolaire, j'ai participé à des débats à la fac sur le sujet pendant le mois de mai. Je me retrouve dans un amphi. Pour la première fois, je mettais les pieds à la fac, quelle ambiance ! L'amphi était comble. J'avais l'impression qu'avec les étudiants, nous marchions dans la même direction...

A la maison, il y avait beaucoup d'animation. Il y avait souvent des réunions syndicales dans la salle à manger. On discutait des discours de Bernard. Mais ce n'est pas en mai que j'ai vu passer le plus de monde car beaucoup de choses se discutaient à Nantes. Bernard était souvent absent,

j'essayais de pallier mais avec une exploitation de 27 vaches laitières, c'était parfois compliqué... Lorsque le pouvoir reprit le dessus et que les gaullistes organisèrent leur manifestation le 1^{er} juin, j'étais dans les locaux de la FDSEA, rue de Strasbourg à Nantes par où ce cortège bardé de drapeaux tricolores est passé... Nous sommes sortis regarder leur manif. Ils nous narguaient. Nous avons pris un coup au moral. La récré était terminée. Nous étions renvoyés aux vaches et aux fourneaux. On avait pris la parole durant toutes ces manifestations et ces rencontres... On avait le sentiment que tout s'éteignait !

En juin, alors que la reprise du travail était amorcée dans de nombreux secteurs, les métallurgistes poursuivent leur mouvement. Le 8 juin, ils sont 8 000 en bleu de travail dans les rues de Nantes et en lettres rouges, la place Royale, redevient une fois encore la place du Peuple ! Le lendemain, 42 000 métallurgistes sur les 48 000 que compte le département sont encore en grève. Le mouvement déclinera à partir de la mi-juin".

Marie-Paule Lambert

Les femmes agricultrices en 1968

"On est passé d'une société rurale à une société urbaine. En 1906, 44 % des femmes étaient reconnues actives en agriculture, c'est 8 % en 1984. La place attribuée aux femmes était la maison avec les tâches domestiques et la charge des enfants.

Selon les régions, le côté plus professionnel variait. Dans l'Ouest, c'était les produits laitiers et la basse-cour liée aux marchés locaux ; dans le Sud-Ouest, c'était les volailles et la production régionale (dindes de Noël, foie gras).

Dans l'Ouest, les femmes ont perdu leur autonomie financière lorsque les petits producteurs laitiers qui payaient en liquide tous les mois le lait ramassé (la "paye du lait") ont arrêté cette pratique,

et que c'est la coopérative qui a ouvert un compte pour l'exploitation : compte sur lequel était aussi débité les fournitures de l'exploitation (engrais, semences...).

La survivance des marchés locaux et le type de production spécialisée du Sud-Ouest a au contraire permis de garder une certaine autonomie des femmes dans cette région.

Mais dans toutes les exploitations, les femmes représentaient la main d'œuvre d'appoint... Elles faisaient des travaux réguliers comme la traite des vaches. Mais lorsque les machines à traire sont arrivées sur les exploitations, c'est le mari qui faisait la traite et la femme la vaisselle de la laiterie."

Les conditions de vie à l'époque

"Les agriculteurs qui avaient encore le statut de métayer ne pouvaient faire de travaux pour améliorer l'habitat. Et ceux qui étaient fermiers avaient besoin de l'autorisation des propriétaires d'une part et de trouver des finances qu'ils réservaient prioritairement aux investissements sur l'exploitation (et pas sur l'habitation).

La décohabitation (avec les parents) a permis une avancée dans ce domaine, mais la vie quotidienne des femmes n'était

guère améliorée : pas de couches jetables, pas de machine à laver le linge, contraception interdite par l'Eglise... Et si on gagnait en liberté lorsqu'on n'habitait plus avec les parents, on perdait en aide directe...

Le jardin et la basse-cour avaient une importance énorme pour l'économie familiale et les femmes en avaient la charge. Le temps libre était rare et être surpris en train de lire vous garantissait une réputation de feignasse..."

Femmes paysannes et syndicalisme

"La FNSEA était un syndicat de chefs d'exploitation agricole, donc les seules femmes qui pouvaient y adhérer étaient les veuves mais elles avaient bien trop à faire pour seulement y penser. Il y avait bien une commission féminine mais qui n'avait aucun pouvoir de décision... A sa création en 1956, le CNJA (Centre national des jeunes agri-

culteurs) a inscrit dans ses statuts l'obligation d'avoir une vice-présidente et des femmes dans le bureau national. Depuis les années 50, JAC et JACF s'impliquaient beaucoup sur la place des filles dans la profession. C'est pour travailler à la commission professionnelle JACF que je suis "montée" à Paris en 1957."

Militante en 1968

"En 1968, j'ai nous avons quatre enfants entre 8 ans et 27 mois. Nous sommes associés avec un frère de Bernard sur une exploitation de 37 hectares spécialisée en production laitière. J'ai arrêté la traite quotidienne à la naissance du quatrième enfant en 1966. J'ai été élue cette même année au bureau du CDJA 44, où j'étais en charge de la presse et de l'enseignement. L'actualité en 67 dans le domai-

ne de l'enseignement était la mise en place de la carte scolaire. Après une série de réunions dans le département durant l'hiver 67-68, en collaboration avec l'ADPES et l'appui de Guy Goureaux, professeur à la fac de sciences de Nantes (et animateur du cercle Jean XXIII), nous avons pondu un rapport sur le sujet qui est devenu le rapport du CRJA."

M-P. Lambert